

## Angkor, l'univers des mangas, Marc Riboud et Michael Kenna : quatre expositions exceptionnelles au musée Guimet en 2025

Présidente du musée national  
des arts asiatiques – Guimet  
Yannick Lintz

Musée national des arts asiatiques –  
Guimet  
6 place d'Iéna 75116 Paris  
Métro : Iéna (ligne 9), Boissière (ligne 6)

Tarif unique collections permanentes  
et expositions temporaires :  
13€ (plein), 10€ (réduit)

[www.guimet.fr](http://www.guimet.fr)  
#museeguimet @museeguimet



Vishnou, art khmer, époque angkoriennne, seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle, Mébon occidental, Angkor, province de Siem Reap, Cambodge, bronze.  
© Musée national du Cambodge, Phnom Penh / photo Thierry Ollivier pour le musée Guimet

### Communication musée Guimet

communication@guimet.fr  
Nicolas Ruysen  
Directeur de la communication  
+33 (0)6 45 71 74 37  
nicolas.ruysen@guimet.fr  
Anna-Nicole Hunt  
Chargée de communication  
+33 (0)6 33 61 94 53  
anna-nicole.hunt@guimet.fr

### Contact presse

Agence Observatoire-Véronique Janneau  
Viviane Joëssel  
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 66 42 12 30  
viviane@observatoire.fr  
Vanessa Leroy  
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 68 83 67 73  
vanessalero@observatoire.fr

Visuels disponibles et libres de droits pour la presse  
durant la période des expositions

**De la mythique cité d'Angkor à l'univers fantastique des mangas en passant par le regard que portent sur l'Asie les photographes Marc Riboud et Michael Kenna, l'année 2025 s'annonce éclectique et propice au voyage, entre patrimoine universel, création contemporaine et pop culture.**

**Avec l'exposition-événement *Bronzes royaux d'Angkor*, le musée Guimet emmènera au printemps 2025 le public dans un voyage à la découverte des splendeurs de l'art khmer à travers plus de 200 œuvres, dont 126 prêts exceptionnels du musée national du Cambodge.**

**Les amoureux de photographie documentaire et artistique pourront également découvrir ou redécouvrir l'Asie à travers les yeux de deux des plus grands photographes du 20<sup>e</sup> siècle : Marc Riboud et Michael Kenna.**

**Enfin, à partir de novembre, le musée donnera rendez-vous à tous les fans de pop culture japonaise avec la très attendue exposition *Mangas*, véritable immersion dans l'art de la bande dessinée nippone depuis ses origines jusqu'à ses expressions les plus contemporaines. L'occasion également pour le musée Guimet de sortir exceptionnellement de ses réserves une icône planétaire du monde de l'art, la « Grande vague » d'Hokusai, qui continue encore aujourd'hui à inspirer artistes et créateurs en tous genres.**

# MARC RIBOUD, VIETNAM 1966-1976

5 mars - 12 mai 2025

À l'occasion des 50 ans de la fin de la guerre du Vietnam, l'association **Les amis de Marc Riboud** et le musée Guimet (qui conserve le fonds du grand photographe français) s'associent pour présenter les photographies et documents d'archives retraçant le travail de Marc Riboud au Vietnam entre 1966 et 1976.

En octobre 1967, Marc Riboud photographie à Washington la jeunesse américaine qui manifeste devant le Pentagone en criant sa révolte contre la guerre et réalise *La Jeune fille à la fleur*, cliché mondialement célèbre et symbole du désir de paix. En 1970, le photographe éditera *Face of North Vietnam* un reportage qui montrera pour la première fois aux Américains le visage de ceux qu'ils combattent.



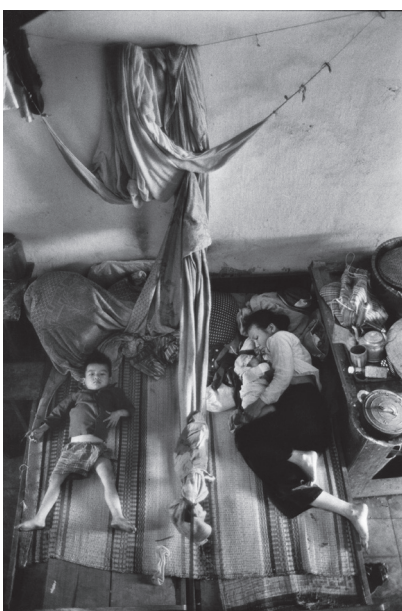
Marc Riboud, *La Jeune fille à la fleur*,  
Manifestation contre la guerre au Vietnam, Washington,  
États-Unis, 1967  
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG



Hué, Dans la rue principale de  
la citadelle, Sud Vietnam, 1968  
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud  
au MNAAG

Profondément touché par le drame vietnamien, Marc Riboud se rend près d'une dizaine de fois au Vietnam entre 1966 et 1976, s'arrêtant à Hanoi, à Saigon, dans la ville d'Hué bombardée, mais aussi sur les routes, dans les rizières comme dans les usines, dans les camps de réfugiés et de rééducation. Il y réalise de longs reportages, admirant le courage d'un peuple qui se bat avec des moyens misérables contre la plus grande puissance du monde.

À travers ses reportages, qui documentent le Vietnam pendant près de dix ans, transparaît la « méthode » de Marc Riboud et son regard singulier qui s'attache aux lieux et aux personnes qu'il rencontre. Lui qui n'a jamais été photographe de guerre ne montre pas les combats mais la vie qui continue dans les ruines, les corps qui tentent de se reposer dans les refuges de fortune, les amoureux qui se retrouvent près des abris anti-bombes, la vivacité des enfants, la vie bouleversée, blessée, mais une vie qui continue, tenace, envers et contre tout.



Famille réfugiée dans une école à Hué, après la bataille du Tet,  
Sud Vietnam, 1968  
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG

## Commissariat :

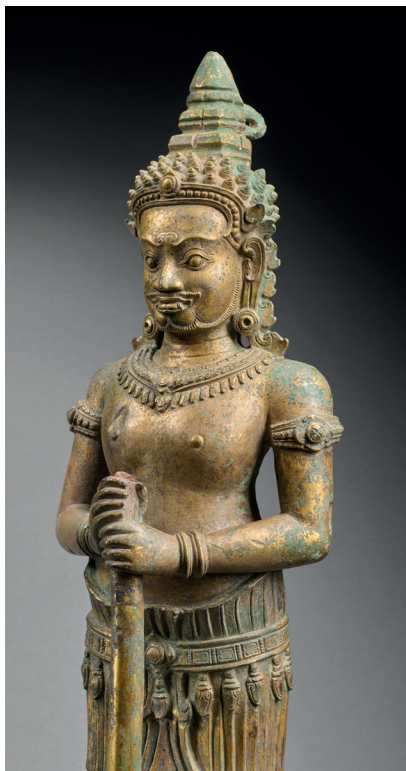
Lorène Durret et Zoé Barthélémy,

Association *Les amis de Marc Riboud*

# BRONZES ROYAUX D'ANGKOR, UN ART DU DIVIN

30 avril – 8 septembre 2025

Mondialement célébré pour ses monuments de pierre, l'art khmer a aussi produit une importante statuaire de bronze dont la connaissance a fait l'objet d'avancées spectaculaires à la faveur de fouilles récentes. C'est à cet alliage précieux – le bronze – que le musée Guimet consacre, du 30 avril au 8 septembre 2025, l'exposition *Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin*. Clou de cette exposition : la statue du Vishnou couché du Mébon occidental – un sanctuaire du 11<sup>e</sup> siècle à l'ouest d'Angkor – retrouvée en 1936, qui mesurait à l'origine plus de cinq mètres de longueur. Ce trésor national du Cambodge sera exposé pour la première fois avec ses fragments longtemps séparés, après avoir bénéficié en 2024 d'une campagne d'analyses scientifiques et de restauration en France, avec le mécénat d'ALIPH. Il sera accompagné de plus de 200 œuvres, dont 126 prêts exceptionnels du musée national du Cambodge, dont la présence permet de dresser un parcours chronologique de l'art du bronze au Cambodge, du 9<sup>e</sup> siècle à nos jours, à travers un voyage conduisant le visiteur dans les sites majeurs du patrimoine khmer.



Gardien de porte (*dvarapala*), art khmer, époque angkoriennne, fin 12<sup>e</sup> – 13<sup>e</sup> siècle, provenance exacte inconnue, Cambodge ou pays voisins (?), bronze doré.  
© Musée national du Cambodge, Phnom Penh / photo Thierry Ollivier pour le musée Guimet

Angkor, capitale de l'Empire khmer qui domina une partie de l'Asie du Sud-Est continentale pendant plus de cinq siècles, a conservé de sa gloire passée des vestiges monumentaux d'une ampleur et d'une beauté incomparables. Mais si l'architecture des temples de l'Empire khmer (9<sup>e</sup> – 14<sup>e</sup> siècles) et les statues de pierre qui y étaient abritées ont maintes fois été célébrées, qui se souvient que ces sanctuaires bouddhiques et brahmaniques conservaient jadis toute une population de divinités et d'objets de culte fondus en métal précieux : or, argent, bronze doré ?



Divinité féminine agenouillée, support de miroir (?), art khmer, époque angkoriennne, première moitié du 12<sup>e</sup> siècle, Prasat Bayon, Angkor Thom, province de Siem Reap, Cambodge, bronze.  
© Musée national du Cambodge, Phnom Penh / photo Thierry Ollivier pour le musée Guimet

Subtil et noble alliage mêlant notamment le cuivre, l'étain et le plomb, le bronze a donné naissance au Cambodge à des chefs-d'œuvre de statuaire témoignant de la fidélité des souverains khmers à l'hindouisme comme au bouddhisme. Apanage du roi – dont le savoir-faire était précieusement préservé dans des ateliers à proximité du Palais royal – la métallurgie était une technique sacrée, que l'on soit à Angkor (11<sup>e</sup> – 12<sup>e</sup> siècles), à Oudong (16<sup>e</sup> – 17<sup>e</sup> siècles) ou à Phnom Penh (19<sup>e</sup> – 20<sup>e</sup> siècles).

Pour la première fois, cette exposition-événement envisage le rôle particulier du souverain, commanditaire des grandes fontes d'objets de bronze, de l'époque angkoriennne à la période moderne, où, dans une continuité étonnante, art et pouvoir sont restés associés dans ce domaine plus que dans tout autre.



Vishnou, art khmer, époque angkoriennne, seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle, Mébon occidental, Angkor, province de Siem Reap, Cambodge, bronze, © Musée national du Cambodge, Phnom Penh / photo Thierry Ollivier pour le musée Guimet

Les prêts exceptionnels du musée national du Cambodge, consentis par le Gouvernement royal dans le cadre spécifique de la coopération établie entre le ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Cambodge, le C2RMF (Centre de recherche et de restauration des musées de France), l'EFEO (École française d'Extrême-Orient) et le musée Guimet, réunissent pour la première fois dans le cadre de cette exposition exceptionnelle des chefs-d'œuvre (statuaire, objets d'art ou éléments de décor architectural) ainsi que des photographies, moulages et documents graphiques permettant de replacer ces œuvres d'art dans leur contexte culturel, comme dans une perspective archéologique et historique.

#### **Commissariat :**

**Pierre Baptiste,**

directeur de la conservation et des collections du musée Guimet, conservateur général de la section Asie du Sud-Est

**Brice Vincent,**

maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO)

**David Bourgarit,**

ingénieur de recherche, Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)

**Thierry Zéphir,**

ingénieur d'étude en charge des collections Monde himalayen du musée Guimet



Candélabre, art khmer, époque angkoriennne, fin 12<sup>e</sup> – début 13<sup>e</sup> siècle, provenance exacte inconnue, Cambodge ou pays voisins, bronze, Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris © GrandPalaisRmn (Musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

# HAIKUS D'ARGENT L'ASIE PHOTOGRAPHIÉE PAR MICHAEL KENNA

11 juin - 29 septembre 2025

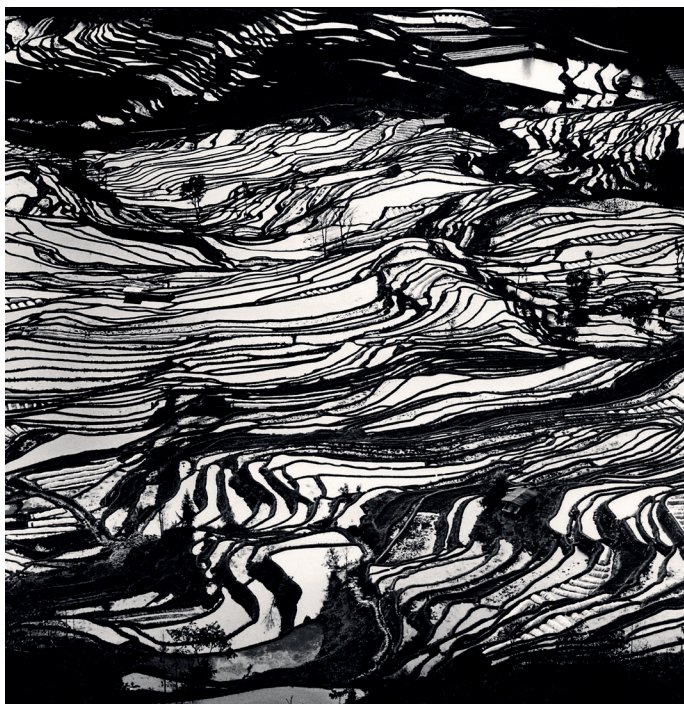
**Représentant de premier plan de la photographie minimaliste contemporaine, Michael Kenna nourrit un attachement profond pour l'Asie. Depuis son premier séjour au Japon en 1987, il n'a eu de cesse d'y retourner pour passer les paysages de l'archipel au prisme de son esthétique, avant d'élargir son horizon à la Chine, la Corée du Sud, l'Inde et l'Asie du Sud-Est dans les années 2000. Célébrant la donation par Michael Kenna de son œuvre à la France en novembre 2022, cette exposition sera la première rétrospective d'envergure sur son travail en Asie.**



Michael Kenna, *Huangshan Mountains, Study 1, Anhui, Chine, 2008*.  
Tirage gélatino-argentique.  
Médiathèque du patrimoine et de la photographie  
© Donation Michael Kenna, ministère de la Culture,  
Médiathèque du patrimoine et de la photographie

Forgé à partir des années 1970, le vocabulaire formel de Michael Kenna fait la synthèse de plusieurs avant-gardes photographiques du 20<sup>e</sup> siècle. Il entretient également des affinités avec les arts classiques de l'Asie orientale. La monochromie, l'économie de moyens, un usage audacieux du vide et le désir de transcender le sujet rappellent volontiers la peinture à l'encre japonaise (*shuimohua, sumi-e*). De même, certaines compositions évoquent le travail japonais de la laque (dont la technique du *maki-e*) tandis que des jeux d'échelle peuvent transformer un paysage enneigé en calligraphie. Dépassant l'esthétique, ces liens incluent également l'acceptation de la lenteur, la quête de la perfection, le retour cyclique au motif, une éthique artisanale et même une dimension spirituelle.

Chez Michael Kenna comme dans les arts chinois, coréen et japonais, ces procédés et ces principes convergent bien souvent vers une poésie subtile, qui peut résider dans la dignité d'un rocher ou dans une conversation entre un détail et son environnement. Cette capacité à distiller une émotion à partir d'un paysage a fait dire à certains commentateurs que Michael Kenna était l'auteur de haïkus visuels.



Michael Kenna, *Yuanyang, Study 3*, Yunnan, Chine, 2013.  
Tirage gélatino-argentique.  
Musée national des arts asiatiques – Guimet,  
don Michael Kenna 2018  
© Michael Kenna / musée Guimet



Michael Kenna, *Fifteen Poles*, Yamanaka Lake, Honshu, Japon, 2001.  
Tirage gélatino-argentique.  
Musée national des arts asiatiques – Guimet,  
don Michael Kenna 2018  
© Michael Kenna / musée Guimet

L'exposition propose une expérience sensible des paysages asiatiques de Michael Kenna, explorant les ponts entre photographies et traditions artistiques locales en neuf sections thématiques introduites chacune par un dialogue entre une épreuve et une œuvre issue des collections du musée Guimet.

L'exposition emmènera également les visiteurs dans les coulisses de la création avec des sections transversales sur la fabrique des images (de la prise de vue au livre en passant par la chambre noire) et le travail du motif.

**Commissariat :**

**Édouard de Saint-Ours,**

conservateur des collections photographiques du musée Guimet

# MANGAS

19 novembre 2025 - 9 mars 2026

**Avec Mangas, les héros mondialement célébrés de la bande-dessinée japonaise affluent place d'Iéna dans une exposition, déployée sur trois espaces au sein du musée Guimet, qui replace les mangas dans le contexte culturel où ils sont nés, dans un face-à-face étonnant avec les œuvres du musée.**

Admiré par plusieurs générations de lecteurs, le manga trouve ses racines au plus profond de la culture japonaise. À travers une sélection d'œuvres variées - planches originales de manga, revues, rouleaux peints et livres illustrés des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>, objets et estampes - le premier volet de l'exposition *Mangas* lève le voile sur la naissance et l'évolution complexe de la bande dessinée nipponne où se mêlent l'antique tradition, les influences occidentales, la presse satirique, les premiers pas du dessin animé, le *kamishibai* (forme de théâtre de rue pour enfant) et la créativité des maîtres mangaka du 20<sup>e</sup> siècle, dont le célèbre Osamu Tezuka.



Utagawa Kunikazu, « Portrait de Miura Gorô », de la série *Exploits des héros de notre temps*, 1868, collection privée



Suiho TAGAWA, *Norakuro VII*, 1931-1945, Encre de Chine, encre de couleur et collage sur papier, double planche, collection privée, courtesy MEL Publisher

Après une plongée dans la contre-culture et les revues qu'elle a suscitées, l'exposition explore les nouvelles narrations et les jeux entre les genres ; elle revisite les titres bien connus de la pop culture japonaise établissant un dialogue entre leurs personnages et les collections du musée. Le premier volet de l'exposition se termine sur la présentation de robes de haute-couture inspirées par la culture manga.

Au deuxième étage du musée, le second volet de l'exposition présente des peintures, rouleaux peints et livres illustrés des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles qui permettent de comprendre comment le Japon, avant même la naissance des mangas, a créé des œuvres d'une grande inventivité pour mettre en scène des personnages avec humour ou grandiloquence. Bulles de rêve et rayons de lumières montreront l'étendue des registres, de l'humour le plus désopilant aux récits les plus édifiants.



Sous la vague au large de Kanagawa - Hokusai Katsushika (1760-1849)  
© GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Harry Bréjat

Enfin, une salle sera consacrée à la mondialement célèbre estampe de Hokusai, *Sous la grande vague au large de Kanagawa*, et à ses reprises dans les mangas et la BD franco-belge.

**Commissariat :**

**Estelle Bauer,**

conservatrice des collections Japon au musée Guimet

**Didier Pasamonik,**

éditeur et journaliste



Cinéma, concerts, débats, rencontres littéraires, grands rendez-vous, visites commentées, ateliers adultes et jeune public... Chaque exposition sera l'occasion d'une riche et surprenante programmation à l'auditorium du musée Guimet au sein du parcours permanent.